Hommage à Dominique Noguez décédé le 15 mars,

 par l'écrivain François Taillandier.

De l’œuvre diverse, moirée, baroque, de Dominique Noguez, disparu le 15 mars à l’âge de 77 ans, je n’ai pas à parler ici. Érudit et malicieux, grand lecteur, juré de plusieurs prix, homme hanté aussi par ses propres blessures, Noguez faisait vie de son œuvre et son œuvre de vie. C’était aussi un très agréable confrère, un homme de conversation qui assumait son goût pour les réunions littéraires ou le petit monde des cocktails.

Si je pense qu’aujourd’hui nous lui devons particulièrement, ici, notre hommage, c’est parce qu’il comptait au nombre des rares écrivains (un peu trop rares, à mon gré) témoignant de leur préoccupation pour le devenir de la langue française. C’était pour lui non pas un souci latéral, mais un axe de son travail d’écrivain, comme le montre son ouvrage *La Colonisation douce – Feu la langue française ?* (Éditions du Rocher, 1991 ; Arléa Poche, 1998). Il avait également présidé l’association Avenir de la langue française.

Dominique Noguez déplorait, je crois, que la cause de notre langue, de sa défense et illustration, fût trop souvent entachée, à travers les médias, d’un soupçon de frilosité, de conservatisme, d’élitisme ou d’académisme dans le mauvais sens du terme. « Les lieux communs, disait Jean Dutourd, sont en général l’image inversée de la vérité. » Celui-là n’échappe pas à la règle. Le partage et l’amour de notre langue, à l’intérieur de nos frontières et à travers les continents, sont une cause éminemment progressiste, hier comme aujourd’hui, pour l’héritage dont elle est dépositaire, autant que pour la diversité, l’universalité et la liberté à quoi elle nous invite. Dominique Noguez, qui connaissait bien les littératures d’expression française (il témoignait je crois d’une particulière dilection pour le Québec), savait cela, comme le surent Assia Djebar, Amadou Kourouma, Mohamed Dib et tant d’autres. Cette conviction, cette lucidité devrais-je dire, il est à souhaiter qu’elle demeure partagée, en particulier par les plus jeunes d’entre nous.

François Taillandier